Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **49 (1962)**

Heft 2: **Schulen**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Résumés français

Souhaits d'un enseignant à l'intention des architectes 41

par Hanspeter Müller

Partant de son point de vue de pédagogue, l'auteur insiste d'abord sur le fait que construire une école, c'est avant tout construire aussi pour l'avenir, car les écoles sont coûteuses et ne peuvent être renouvelées avec les facilités financières dont bénificie une entreprise commerciale en période de conjoncture. Or, construire pour l'avenir, ce n'est pas seulement, pour l'architecte, tenter de s'identifier avec les usagers, quels qu'ils soient d'un bâtiment scolaire, mais tenir compte de l'importance croissante des progrès techniques, appelés à intégrer de plus en plus à l'enseignement des innovations telles que la bande sonore, le cinéma ou la télévision – songer aussi aux ascenseurs à mettre à la disposition des maîtres et des élèves infirmes, aux parkings pouvant accueillir autos, vélos et vélomoteurs. Tout ce qui est conception en vue de l'avenir devrait être aussi flexible que faire se peut, de même que les divers éléments de l'ornementation esthétique. Trop d'ordre préconçu étouffe l'épanouissement des individualités. Nos écoles publiques sont les héritières directes de la Révolution française dans sa forme jacobine, tendant à insister sur l'égalité de tous devant la loi, devant l'autorité. Or, depuis cet âge héroïque de la bourgeoisie triomphante, le monde a évolué – entre autres il a sans cesse moins besoin de travailleurs soumis à une discipline nivelante que de spécialistes de plus en plus différenciés. L'école d'aujourd'hui et de demain a par conséquent pour mission de former de nouvelles générations capables de penser par elles-mêmes, au besoin à l'encontre des freins que la vie privée met parfois en œuvre contre le libre développement de l'autonomie des individus. Soucions-nous donc avant tout de démocratiser l'école. A cet effet, rien n'est plus recommandable que de créer des crèches et des écoles primaires de dimensions modestes, et même un lycée ne devrait pas compter plus de 500 à 600 élèves. Retenons les enseignements de la «Pédagogie sociologique» de Carl Weiss, étudiant les meilleures conditions du travail en groupe; l'exemple des Etats-Unis et de l'Allemagne ménageant pour chaque classe un local adjoint pour petits groupes de travail collectif, devrait pouvoir être imité. Très instructives aussi les réalisations accomplies à Brême sous l'impulsion de Wilhelm Berger: l'école ne doit pas être une fabrique d'intelligence fermant ses portes après la journée de travail, mais servir de centre culturel au quartier. Le cœur de l'école ainsi conçue en est le «marché» ou «bazar», servant tout à la fois de préau, de théâtre, etc. – Tous objectifs qui ne pourront être atteints que dans la mesure où l'architecte aura l'énergie nécessaire pour transformer en une équipe de collaborateurs moraux les divers représentants des autorités qui lui confient sa tâche.

Ecole secondaire de Schönau à St-Gall 44

1958/60. Architecte: E. Brantschen FAS/SIA, St-Gall

Cette école comprend 18 classes normales, 2 salles de dessin et une série d'autres locaux réservés à diverses matières de l'enseignement. La salle de chant est également prévue pour des manifestations publiques. L'ensemble, situé sur une éminence en mamelon, est accessible de tous côtés et composé de bâtiments groupés autour d'une cour intérieure. Au centre se dresse un bel arbre antérieur à la construction et qui met une présence vivante au cœur même des strictes formes architecturales. La salle de chant a été conçue avec le maximum d'attention, dans le souci d'en faire un lieu de fête et d'élevation de l'âme. – En ce qui concerne les œuvres d'art appelées à orner l'édifice, le concours «post festum» institué pour en obtenir la sélection appelle, bien qu'il soit d'un usage si général, certaines réserves. Le propre d'un concours est de laisser provisoirement anonymes les œuvres présentées: or, pour l'architecte, rien ne serait plus souhaitable que de savoir d'emblée à quel sculpteur, à quel peintre il a affaire, afin de convenir avec lui de la tâche à lui confier.

Collège moderne d'Arlesheim 51

1959/61. Architectes: W. Steib SIA, Bâle, et A. Eichhorn SIA Zurich; collaborateur: O. Trottmann, architecte, Arlesheim

En 1957, la commune d'Arlesheim mit au concours le projet d'un collège moderne combiné avec une salle de 650 places, le tout appelé à ébaucher un nouveau «centre civique» en cette agglomération qui ne cesse de se développer. De cet ensemble, l'école en question a été réalisée à titre de première étape. Le tout se répartit en trois cubes présentant une alternance rythmée d'ouvertures et de surfaces pleines, dont le jeu concerté manifeste également à l'extérieur les fonctions respectives des divers locaux.

Ecole de Bellach 54

1959/60. Architectes: B. Haller, F. Haller FAS, Soleure

Cette école d'un faubourg de Soleure est destinée à toutes les classes primaires ainsi qu'à l'école secondaire. Elle comporte un bâtiment scolaire de 8 classes, plus un édifice rassemblant salle de gymnastique et autres locaux divers. Toutes les parois sont déplaçables. Une construction complémentaire est prévue.

Ensemble scolaire de la «Riedenhalde» à Zurich-Affoltern 58

1957/59. Architectes: R. Gross, H. Escher FAS/SIA, et R. Weilenmann FAS/SIA, Zurich

Cet ensemble comprend une école primaire (6 années) et une école secondaire (3 années), de chacune 12 classes, plus une salle de gymnastique, une salle de chant et la demeure du concierge. Nombre des élèves: environ 850. L'école primaire se compose de 6 pavillons de 2 classes, alors que l'école secondaire occupe un édifice de 4 étages. Toutes les classes bénéficient d'un jour bilatéral. Sculpture de Hans Aeschbacher, tapisserie de Regina Truninger.

La nouvelle Ecole des Arts et Métiers de Bâle 61

1956/62. Architectes: Hermann Baur FAS/SIA, Bâle, Franz Bräuning FAS/SIA et Arthur Dürig FAS/SIA, Bâle; collaborateur: Hans Peter Baur FAS/SIA, Bâle

Un premier projet remontant à 1940 fut repoussé comme trop coûteux par une votation, alors que la dépense finalement engagée aura été du double (19 millions). La conception première, maintenue dans la réalisation, répond à l'idée de «coordination parallèle» tendant à conférer à l'édifice une unité d'ensemble fonctionnellement articulée conformément aux attributions des divers bâtiments, cette école bâloise abritant à la fois les disciplines concernant la formation professionnelle relative aux métiers artisanaux et celles qui se rapportent à l'enseignement donné aux futurs praticiens des arts appliqués. L'ensemble comprend 4 suites basses d'ateliers, un bâtiment scolaire général de 5 étages et un bâtiment de 8 étages pour les professions artistiques. Le caractère fonctionnel des divers édifices est nettement indiqué, rigueur dont on n'a voulu se départir que pour l'aula et le hall de la maçonnerie: la forme suit la fonction.

La «Colonne à éléments interchangeables» de Jean Arp 68

par Maria Netter

Telle qu'on peut la voir au centre névralgique de l'Ecole des Arts et Métiers de Bâle, cette œuvre plastique affectant la forme d'une colonne accomplit l'intégration des arts (ici architecture et sculpture) si souvent postulée, si souvent discutée. De ce que l'auteur n'hésite pas à qualifier un chef-d'œuvre de rang international, l'on peut dire qu'il est comme un symbole de l'acte de construire et de créer à partir des formes élementaires du monde organique et stéréométrique. Cette colonne remonte à une composition relativement petite de 1955, elle-même composée d'éléments datant de 1928, et cependant la fraîcheur en est comme instantanément neuve. Certains ont émis le regret qu'elle ne fût point réalisée dans un matériau plus noble, tel que le marbre, alors qu'il est permis d'estimer, au contraire, que la matière dont elle est faite, le béton, qui est celle même des architectures environnantes, ne l'y apparente que davantage.

«Fleur du ciel», sculpture en acier de Walter Linck 72

par A. Schulze Vellinghausen

En cette œuvre plastique dont on a doté l'école Steigerhubel (Berne), l'artiste a créé un mobile «remontable» obéissant à la fois au vent et à un moteur, comme pour démontrer à la jeunesse studieuse que les moyens mêmes de la technique peuvent, eux aussi, être spiritualisés.